

Créé en 1986, Le Petit Journal des Bois-Blancs fête ses trente ans

C'est l'histoire d'une authentique réussite : lancé par une poignée de militants situés à gauche de la gauche, ce canard de quartier sympa traverse le temps avec une belle sérénité éditoriale. Il est diffusé quatre fois par an à raison de 4 500 exemplaires avec un credo : être positif pour construire.

PAR FRÉDÉRIK LECLUYSE
lille@lavoixdunord.fr

BOIS-BLANCS. Depuis son appartement, Didier Calonne à une vue imprenable sur la Deûle et le port fluvial, lesquels ont bien changé durant ces dernières décennies. Ce n'est pas son cas. Le désormais président de l'association des Amis du Petit Journal des Bois-Blancs (dites « AAPJBB » pour faire court) fournit, lui, toujours autant d'articles au journal qu'il a contribué à créer avec d'autres habitants du quartier. « Nous étions tous gauchistes, des "mao" comme on disait, il y avait Daniel Rougerie, Marc Leblanc ou encore Louis Cheymol. Nous rêvions de créer un maoïsme à la française, mais bon, ça n'a pas duré... » Ce qui dure, en revanche, c'est bien le journal. « On a publié notre premier numéro grâce à la maison de quartier », explique Didier Calonne, qui a achevé sa vie professionnelle comme principal du collège Louise-Michel, à Lille-Sud. Nous sommes alors en septembre 1986, en pleine cohabitation Mitterrand-Chirac. L'édito que signe Daniel Rougerie, qui fut surnommé le chérif lorsqu'il devint adjoint à la sécurité sous le beffroi, dans le deuxième numéro, est écrit au vitriol contre la droite et ses mesures qu'il juge



Co-créateur du Petit Journal il y a trente ans, Didier Calonne lui est resté fidèle. Il continue d'en alimenter les pages.

antisociales. Ce sera l'une des rares fois où « Le Petit Journal » fera de la politique politicienne. « L'année suivante, quand on a créé l'association, on s'est interdit de faire de la politique. » Le journal sera pour les habitants. « On ne voulait pas être Le Canard enchaîné du coin, l'idée c'était de valoriser les actions initiées dans le quartier

“ L'idée, c'était de valoriser les actions initiées par les gens du quartier tout en étant un gentil poil à gratter. ”

DIDIER CALONNE

tout en étant parfois un gentil poil à gratter. » Trente ans ont passé. « On a écrit 1 200 pages et tiré 125 numéros. » De 3 000, le tirage est monté à 4 500. Le tout financé par la publicité, qui permet au journal d'être distribué gratuitement. Ils sont une trentaine de journalistes amateurs à poursuivre l'œuvre.

S'estimant désormais comme faisant partie intégrante du patrimoine, « Le Petit Journal des Bois-Blancs » fêtera donc son 30^e anniversaire lors des Journées du même nom, en septembre. Comme on dit dans les médias, on en reparlera. ■

Le Petit Journal, 27, rue Kant à Lille.